



e-Migrinter

17 | 2018

Enseigner les migrations internationales

Enseignement de la migration au Sénégal

Mamadou Bouna Timera, Ibrahima Faye Diouf, Momar Diongue et Papa Sakho



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/e-migrinter/1079>

DOI : [10.4000/e-migrinter.1079](https://doi.org/10.4000/e-migrinter.1079)

ISSN : 1961-9685

Éditeur

UMR 7301 - Migrinter

Référence électronique

Mamadou Bouna Timera, Ibrahima Faye Diouf, Momar Diongue et Papa Sakho, « Enseignement de la migration au Sénégal », *e-Migrinter* [En ligne], 17 | 2018, mis en ligne le , consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-migrinter/1079> ; DOI : [10.4000/e-migrinter.1079](https://doi.org/10.4000/e-migrinter.1079)

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Tous droits réservés

Enseignement de la migration au Sénégal

Mamadou Bouna Timera, Ibrahima Faye Diouf, Momar Diongue et Papa Sakho

Introduction

- 1 Le fait migratoire a fait l'objet d'une nouvelle sémantique dans le champ scientifique (Pennec, 2014). Composée désormais des notions de « champs migratoires », d'« espaces migratoires », de « territoires de la mobilité » ou encore de « migration circulaire » et de « système migratoire », cette sémantique traduit un tournant épistémologique de la géographie. Ce tournant est néanmoins décalé par rapport aux contenus des programmes scolaires. Au Sénégal, ceux-ci restent marqués par des énoncés généraux qui portent sur des intitulés de cours quasi invariables de « migration » et de « migrations internationales ». Or tel qu'il est développé dans le programme, ce vocabulaire habituel apparaît pauvre et ne rend pas suffisamment compte des rapports à l'espace, devenus complexes dans un contexte de mondialisation marqué par des parcours, des itinéraires, des circulations de plus en plus embrouillés (Simon, 2002). Cette étroitesse conceptuelle fait penser a priori à la permanence des schémas d'enseignement classiques avec des contenus plus descriptifs que problématiques.
- 2 Pourtant, l'école est aujourd'hui au cœur des enjeux migratoires. D'abord étant la tranche d'âge la plus concernée et pour avoir, sous l'effet des médias, une connaissance ou une expérience¹ de la migration, les élèves se sentiraient directement concernés par le débat migratoire. Ensuite, les problèmes migratoires, le « traumatisme du voyage en mer et l'expulsion qui a souvent eu lieu dans des conditions humiliantes » (Ba et Ndiaye, 2008), les angoisses et les drames (le racisme, précarité dans les camps de migrants, les naufrages) sont des questions vives qui s'invitent dans l'espace pédagogique souvent à l'insu des savoirs institutionnels des programmes. La prise en charge didactique de la question migratoire interroge donc les types de contenus, de conceptions et des modèles migratoires véhiculés au niveau moyen et secondaire. Comment la migration est-elle

enseignée à l'école et à travers quels types de supports didactiques ? Quel est l'écart et/ou l'articulation entre l'actualité migratoire et les savoirs scolaires sur le thème de la migration ?

Méthodologie

- 3 L'étude repose sur une approche qualitative. Il s'agit d'un regard croisé entre les notes de présentation, les savoirs à enseigner des programmes² et les contenus des documents pédagogiques de l'enseignement moyen secondaire général. La collecte de l'information repose sur l'inventaire des termes et occurrences relatifs aux phénomènes migratoires dans les programmes et les textes. Cette phase d'inventaire est complétée par une analyse de contenu. Il s'agit aussi de voir dans quelle mesure les thèmes prescrits dans les programmes sont déclinés voire dépassés par les contenus des livrets, des fascicules et par les ressources mobilisées dans les épreuves d'examen. À ce niveau, nous nous focalisons spécifiquement sur les fascicules³ des classes de 5e et de 1ère dans lesquels les leçons entières portent sur la migration. Mais le corpus sera élargi aux contenus d'autres fascicules et au livret de 3ème à chaque fois que des supports pédagogiques (texte, carte, photo) sont relatifs au phénomène migratoire.
- 4 L'article analysera dans un premier temps l'enseignement de la migration en mettant en évidence l'approche classique des programmes et l'actualité des contenus des documents pédagogiques. La deuxième partie étudie la manière dont la migration est envisagée dans les contenus scolaires à la lumière des enjeux démographiques, économiques et géopolitiques dont il est le révélateur. La troisième partie analyse les modèles et les conceptions qui sont véhiculés par les savoirs scolaires.

L'enseignement de la migration : de l'approche classique des programmes à l'actualité des contenus et des supports pédagogiques

- 5 L'étude de l'enseignement de la migration dans les lycées et collèges du Sénégal montre un décalage entre les programmes et les supports pédagogiques mobilisés dans la classe. Les programmes sont plus discrets et moins actuels sur les phénomènes migratoires alors que les fascicules, livret et autres ressources pédagogiques sont plus sensibles à l'actualité migratoire.

La migration, un objet discret et non problématisé

- 6 L'intitulé strict des leçons montre que le phénomène migratoire est enseigné dans les collèges et lycées du Sénégal pour moins de trois heures durant les sept années du cursus moyen et secondaire. On y consacre moins d'une heure annuelle en 6ème dans le moyen et deux heures en classe de première dans le secondaire (lycée). La référence à la migration peut cependant être plus grande si l'on se fonde sur les thèmes périphériques qui permettent de l'évoquer. La mise en place du peuplement (leçon 8) et la mobilité de la population (leçon 12) en 5ème, les « inégalités de développement » (leçon 5) en 3e, constituent des occasions de description ou d'étude des faits migratoires. Dans le secondaire, les occasions sont plus nombreuses puisque le fait migratoire peut être

évoqué à travers six leçons portant sur l'accroissement et la distribution de la population (leçons 3 et 7), les moyens de communication et la construction du système-monde et des espaces régionaux (leçons 1, 2 et 7).

- 7 Mais dans l'ensemble le phénomène migratoire reste discret dans les programmes d'enseignement. Il se présente dans un tableau décalé par rapport à l'actualité et aux nombreux enjeux qui le traversent. De plus, les objectifs formulés dans le moyen (« comprendre les phénomènes et problèmes démographiques spécifiques à la région », « définir les types de migrations », « calculer le solde migratoire ») et dans le secondaire (« analyser les enjeux des mouvements de la population ») restent à la fois assez descriptive pour le premier niveau et assez vague pour le second. Les leçons sur la migration ne sont donc pas seulement rares dans le programme mais elles sont aussi peu problématisées.
- 8 Portant sur la terminologie sèche, elles se prêtent plus à la description voire à une typologie qu'à une analyse conceptuelle et problématique des phénomènes qui y sont liés. Cette situation a été décrite par Pennec (2014) qui montre qu'en France la migration est un objet scolaire secondaire des programmes et son étude se réduit souvent à une approche quantitative et cartographique des flux entre les zones de départ et les zones d'arrivée. Le cas du Sénégal est assez particulier en ce sens que les manuels, les fascicules et les épreuves des examens donnent à voir une approche différente du phénomène par rapport au programme.

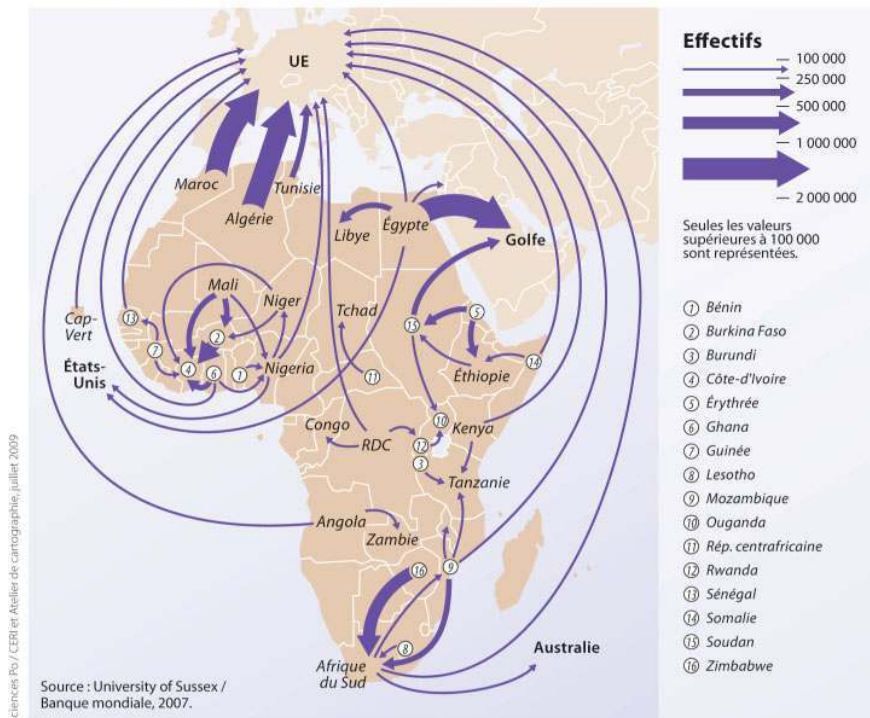
Dans les documents pédagogiques: un choix pour la migration internationale et les thèmes d'actualité

- 9 Les contenus des livrets et fascicules scolaires sont a priori l'expression des objectifs pédagogiques définis. L'approche typologique et statistique de la migration que ces derniers privilégient dans l'enseignement moyen montre que les savoirs sont organisés autour d'une double entrée : les migrations internes et les migrations externes.
- 10 Mais si l'entrée par la migration interne occupe une place non négligeable dans les contenus, elle reste sous valorisée par rapport à celle relative à la migration internationale. Non seulement elle se réduit à l'exode rural négligeant les importantes circulations entre les campagnes et les villes, mais son étude reste confinée dans quelques paragraphes. Ainsi, dans le fascicule de Gabriel Boissy (2014) de la 5ème, la migration interne est traitée sur à peine une page, alors que la migration externe, en plus du texte, fait l'objet d'un dossier documentaire sur deux pages avec deux encadrés et une image sur les réfugiés mauritaniens. Dans l'étude des inégalités de développement, le livret de géographie de l'élève de la classe de 3ème consacre au phénomène migratoire deux cartes de flux portant exclusivement sur les migrations internationales, l'une décrivant les flux à l'intérieur de l'Afrique et entre le continent africain et l'Union européenne (carte n°1), l'autre à l'échelle mondiale.
- 11 Les supports cartographiques des mouvements de populations sont souvent superposés à ceux des courants d'échanges dans le cadre du système-monde. Cela lève un coin de voile sur la vocation pédagogique et cognitive de la carte qui est un support privilégié dans l'étude des faits migratoires. Elle donne à voir le monde, offre une représentation globale des flux entre différents continents. En plaçant la carte au cœur des pratiques pédagogiques, l'enseignant amène les apprenants à faire l'expérience du monde, à travers

une multitude d'images. De l'avis de Besse (2009), le géographe joue ainsi son rôle de mise en circulation des images du monde, et par là même, la circulation des hommes de manière effective ou imaginaire. Par ailleurs, même si ce n'est pas l'objet de cet article, ce parti pris pour les migrations internationales décentre le débat sur les inégalités et les disparités au niveau des espaces nationaux et situe la migration plutôt dans un registre géopolitique avec en toile de fond le rapport Nord-Sud, pays développés-pays en voie de développement, régions favorisées-régions en crise.

Carte n°1 : Support de cours sur les migrations en Afrique

figure 33 : **Migrants permanents africains, 2006**



Source : livret de l'élève, Histoire et Géographie, Classe de 3ème, p.92.

- 12 En outre, si dans les deux types de migrations interne et externe, on assiste à la présentation d'une géographie classique avec comme champ lexical les zones de destination, les flux et les motifs de la mobilité, les retombées, etc., le phénomène migratoire déborde des objectifs prescrits et devient plus complexe quand il s'agit des migrations internationales. Les supports pédagogiques qui les étayent présentent des questions actuelles et plus problématiques comme la question des réfugiés, la migration irrégulière, « les polarisations et les proximités spatiales⁴ ». Ils sont également centrés sur les émigrées, leurs motivations et leur vie dans les espaces d'accueil. Dans ce cas précis, les témoignages recueillis (voir extrait ci-dessous) dans les fascicules ont pour fonction de donner la parole aux migrants qui restituent leur expérience migratoire et rendent compte par ce biais d'un « moi collectif » en migration puisque confondant leur parcours personnel avec leur histoire collective.

« Dans mon village, il y a beaucoup de jeunes et d'hommes qui ont quitté pour aller travailler à l'étranger et gagner un peu plus d'argent. Moi-même, avant de venir en France, j'ai été en Côte d'Ivoire quatre ans » (Boissy, 2014, p. 48)⁵.

« Je suis né voilà 34 ans. En 1989, j'ai dit à mon père : "il faut que j'aille en France". On est une cinquantaine à Paris qui vient du même endroit... » (Boissy, 2014, p. 48)⁶.

- 13 Le décalage entre les savoirs des programmes et les contenus des fascicules est beaucoup plus grand dans le secondaire puisqu'en plus de ces thèmes cités ci-dessus, d'autres questions sont abordées, notamment « la surveillance des passages entre l'Afrique et l'Europe » (document 13, p. 38), « les diasporas » (document 6, p. 38), « la vie des Sénégalais en France » (document 7, p. 39) ou « le sort des clandestins : les expulsions et les régularisations » (document 11, p. 40). Cette complexité déteint sur la nature des supports pédagogiques mobilisés (voir tableau 1).

Tableau n°1 : Supports de cours en classe de première sur la migration

Doc. 1	Les espaces d'immigration et d'émigration
Doc. 2	Les migrations internationales
Doc. 3	La surveillance des passages de l'Afrique vers l'Espagne
Doc. 4	Le HCR au service des réfugiés
Doc. 5	Le nombre croissant de réfugiés dans le monde
Doc. 6	Les diasporas
Doc. 7	La vie des Sénégalais en France
Doc. 8	Les conséquences des migrations
Doc. 11.	Le sort des clandestins: expulsions ou régularisation

Source : Boissy Gabriel-géographie première 1ère L/S, 2010.

- 14 Contrairement aux collèges où dominent les témoignages, les photographies et les cartes, les supports pédagogiques du secondaire portent sur des extraits d'analyses élaborées des grandes revues comme « le Monde diplomatique », « Économie du Monde », ou encore « La documentation française », ce qui signifie que l'étude du phénomène migratoire s'inscrit bien dans les grandes problématiques du moment.
- 15 Il reste à savoir si les pratiques pédagogiques en classe prennent en compte ces nouvelles problématiques exposées dans les supports de cours. Les enseignants ne restent-ils pas toujours dans des approches descriptives et scolaires suggérées par le programme en vigueur ?
- 16 De plus, même si cette approche au secondaire est plus ouverte, il faut noter que le choix thématique corrobore les analyses de Pennec (2014) pour qui, le phénomène migratoire est envisagé du seul point de vue occidental, c'est-à-dire de l'immigration, réduisant ainsi le fait migratoire à une histoire de clandestins, de sans-papiers, de réfugiés, d'africains subsahariens, etc. Pourtant on peut s'arrêter sur la mise au premier plan du migrant et donc le renversement de perspective par rapport aux savoirs scolaires des pays d'accueil. Alors que dans ces pays le migrant, en tant qu'individu, principal acteur du phénomène, est soit gommé, soit dépeint sous des traits sombres, dans les pays d'origine comme au Sénégal, il est présenté à la fois comme un porteur de solution et une victime (Beauchemin, Kabbanji, Sakho Schoumaker, 2013). Les témoignages repris dans les

fascicules présentent l'émigration comme une nécessité mais ils sont très illustratifs des difficultés liées à l'intégration des migrants dans les sociétés d'accueil comme il apparaît dans les lignes suivantes :

« Quand on est immigré, trouver un logement décent relève d'un miracle. La plupart des immigrés vivent dans des conditions presque dégradantes. Une situation liée au fait que même s'ils ont des papiers, il est très difficile pour un immigré de trouver un logement à Paris. Les immigrés africains sont tous des Mamadou. Un surnom que les Blancs leur ont donné... » (Fascicule de géographie, extrait document 7, p. 39).

L'enseignement de la migration face aux nouveaux enjeux

- 17 Depuis la fin de la guerre froide, qui marque la disparition des barrières idéologiques et le triomphe du capitalisme, « les réseaux, les solidarités et interdépendances » (Wihtol de Wenden, 2010) deviennent croissantes. Les dynamiques diasporiques transnationales (*op. cit.*) se renforcent et des économies de la migration se mettent en place sous l'effet double de la croissance démographique et de la diffusion de l'information. L'économie et la démographie restent ainsi les entrées privilégiées dans l'étude des faits migratoires. Elles en révèlent tous les enjeux dans un contexte de mondialisation.

Migration et mondialisation

- 18 La dialectique migration/mondialisation est au cœur des pratiques pédagogiques concernant l'enseignement de la migration, en particulier en classe de Terminale. À ce niveau, l'étude des organisations sous régionales à savoir l'ALENA (Leçon 4) et l'Union européenne (Leçon 7), offre l'occasion aux enseignants de mettre en perspective les migrations comme révélatrices des contradictions ou non de la mondialisation.
- 19 Les mouvements de population dans ces deux espaces renvoient à des réalités et à des enjeux différents et traduisent toute la complexité des rapports entre migration et mondialisation. Alors que l'économie transfrontalière offre aux multinationales américaines, l'opportunité de bénéficier de coûts de production plus faibles avec les *maquiladoras* et la libre circulation des marchandises, la migration des populations latinos continue d'entretenir tous les fantasmes et les inquiétudes. La récente décision du nouveau président américain de construire un mur de béton à la frontière mexicaine est illustrative des enjeux de la migration entre un pays développé (USA) et un pays à la situation économique moins reluisante (Mexique). Cette attitude du président Donald Trump s'accompagne d'un véritable réquisitoire contre l'immigration⁷ coupable, à ses yeux, de l'altération de l'identité chrétienne et de pertes d'emploi du fait des délocalisations. Les Mexicains sont ainsi perçus comme des « voleurs, violeurs et profiteurs »⁸, submergeant la société américaine et effaçant toute forme de frontière. Les ressources pédagogiques posent la question de l'intégration de l'espace nord-américain et invitent l'élève à réfléchir sur l'effet de la migration sur le devenir d'un espace régional.
- 20 Cette approche économique de la migration recentre la démarche pédagogique sur les questions d'interdépendance entre les pays moins avancés pourvoyeurs de mains d'œuvre bon marché et de matières premières et les pays développés, au cœur de la mondialisation. Elle s'inscrit dans la vision de l'Organisation des Nations Unies (ONU) qui

entrevoit en la migration internationale un moyen idéal de codéveloppement, d'amélioration concertée de la situation économique dans les régions d'origine que dans les régions de destination (la résolution de l'ONU 60/220⁹). En présentant les migrations internationales comme un facteur d'intégration des pays pauvres dans la mondialisation à travers le départ des personnes qualifiées mais aussi les transferts d'argent dans les pays d'origine (El Mouhoud, 2012) s'inscrit dans le même sillage. Il estime que le transfert d'argent (trois fois plus que l'Aide Publique au Développement) est le principal lien avec la mondialisation et fait vivre des milliers de familles alors que les IDE (les Investissements Directs Étrangers) et les flux de commerce les marginalisent. C'est cette retombée économique de la migration que le témoignage choisi du fascicule de 5^{ème} de Gabriel Boissy (2014) tente de conforter :

« Depuis quelques années j'essaie d'envoyer 1000 francs par mois à ma famille qui compte à peu près 30 personnes. Avec 1000 F, elle peut tenir un mois. J'ai cotisé pour construire une école dans mon village ».

- 21 Pourtant, les théoriciens de la dépendance¹⁰ ou de l'échange inégal pensent que cette intégration dans le système mondial est responsable du développement du centre (pays développés) mais aussi du sous-développement de la périphérie (pays les moins avancés). En clair, la migration internationale n'est qu'une traduction des rapports de domination entre centre et périphérie. De plus, elle encourage une attitude consumériste, non productive et de dépendance des non migrants vis-à-vis des transferts des migrants. Ainsi, elle n'aurait que des effets négatifs sur le développement des pays du Sud et n'est finalement qu'une fuite devant la misère. Il faut cependant nuancer cette vision pessimiste de la migration. De l'avis de Catherine Wihtol de Wenden (2010), les relations migrations et développement peuvent s'inscrire dans un rapport gagnant-gagnant entre les pays de départ, les pays d'accueil et le migrant. Par exemple, la migration permet d'exporter le chômage et la contestation sociale tandis que les transferts de fonds participent au développement et à la mise en place d'initiatives dans les espaces d'accueil.

Migration et dynamique démographique

- 22 La deuxième entrée privilégiée est celle liée à la question démographique. La consigne soumise aux candidats en classe de première passant le concours général 2017, « Évaluer la complexité de la question migratoire comme solution au vieillissement de la population dans les pays développés d'une part, et à la forte natalité en Afrique et au Moyen-Orient, d'autre part »¹¹, illustre bien. Une opposition nette est faite entre les pays du sud à forte croissance démographique, situés dans la deuxième phase de transition démographique, et les pays riches aux populations vieillissantes.
- 23 La faible natalité et la hausse de l'espérance de vie ont un double effet dans les pays du Nord : une baisse de la part des actifs dans la population totale et une augmentation des retraités. Les conséquences en termes de chute de la productivité sont réelles, même si elles restent relatives et controversées dans certains pays développés. Dans un contexte de crise économique, les impacts sur les dépenses publiques restent exorbitants, consécutifs à l'explosion des frais de santé et l'augmentation du taux de dépendance.
- 24 Ces problématiques prises en compte dans le programme, « accroissement de la population » (Leçon 9) en 5^{ème} ; « accroissement de la population mondiale » (Leçon 3) en 1^{ère}, sont mobilisées comme prérequis par le professeur pour mieux analyser les enjeux démographiques de la migration. Malgré son caractère sensible, l'immigration est ainsi

présentée comme une partie de la solution aux effets socio-économiques du vieillissement inéluctable des populations du Nord. La migration internationale, dans sa capacité à régénérer une population active vieillissante et à maintenir un niveau de développement, paraît jouer ainsi un rôle de rééquilibrage nécessaire, dans une logique gagnant-gagnant, entre les espaces à forte fécondité et ceux confrontés à la dénatalité. La migration établit le lien entre les problématiques démographiques et économiques, un parti-pris clairement affiché par le programme de géographie autant en classe de cinquième qu'en première.

- 25 L'analyse de la migration internationale fait ressortir des problématiques actuelles, celle des frontières, de la citoyenneté, du droit. L'immigration clandestine offre l'occasion aux professeurs de prendre en compte ces enjeux géopolitiques de la migration. Alors que ces pratiques transgressives ne représentent qu'une infime partie des formes de migration, elles bénéficient d'un traitement didactique très important, visible au niveau des supports pédagogiques, en réponses à la place importante sur l'agenda international sur les questions migratoires imposé par les pays de destination.
- 26 Mais si l'école est au cœur de l'actualité migratoire, l'explication est aussi à chercher dans la dimension sociale de la migration au Sénégal. L'émigration signifie la délivrance sociale, la réussite voire l'émancipation économique. La foi en l'émigration comme facteur de promotion sociale expliquerait la multiplication des agences d'intermédiation dans les périphéries et centres urbains appelant les populations à s'inscrire pour une émigration aux USA (cf. photo n°1). On remarquera sur les photos l'usage inapproprié du terme « immigration », ce qui signifie que ce terme englobe la réalité migratoire et la dilue dans la satisfaction des conditions d'installations dans les pays d'accueil.

Photo n°1 : Les stands d'inscription pour l'obtention d'un visa des États-Unis dans des quartiers populaires de Dakar : Keur Massar (à gauche), Grand Dakar (à droite)



Source : auteurs.

- 27 Par rapport à la migration irrégulière, elle justifierait aussi, le slogan « Barca ou Barsakh » [Barcelone ou la mort], expression inventée par la jeunesse sénégalaise pour traduire sa détermination extrémiste voire fataliste à braver les obstacles et les interdits (océans, déserts, restrictions migratoires, etc.) (Sakho *et al.*, 2015). Ces pratiques ne confortent-elles pas l'idée que la migration se réduit à ce mouvement des pays en développement vers les pays riches ?

Les modèles migratoires et les conceptions véhiculés à travers le discours scolaire

- 28 Si dans les fascicules et manuels sénégalais, l'enseignement de la migration est plus ouvert et fait écho aux enjeux du moment, il reste très factuel. Il véhicule des approches classiques centrées sur des théories aussi bien économiques, sociologiques que géopolitiques, portant sur le quadruplet : « lieux », « flux », « motivations » et « retombées ». Dans ces approches, le modèle binaire origine-destination qui est la relation la plus évoquée sous-tend une migration unidirectionnelle pays pauvres / pays riches, pays politiquement instables / pays offrant des garanties en matière de droits de l'homme. Cette manière de présenter, en écho avec le discours dominant, altère la réalité puisque l'essentiel des flux de la migration internationale, soit 70 % des flux se font à l'intérieur du continent et non vers les pays du nord (Beauchemin ; Lessault, 2014). De plus, la persistance de cette vision a pour effet non seulement de confiner l'espace de la migration mais aussi de le réduire à une simple question d'émigration. D'où un « Sud » présenté dans le discours scolaire comme des espaces d'émigration plutôt que d'immigration.
- 29 Il est vrai qu'au dernier recensement, le solde migratoire du Sénégal est négatif (-51 528), et que sur les 14 régions seules Dakar, Ziguinchor et Kédougou sont excédentaires mais l'immigration internationale représente 41 % du volume migratoire à l'échelle du pays, ce qui n'est pas négligeable¹². En ne s'intéressant qu'aux départs les contenus scolaires s'alignent sur les discours dominants du Nord portant exclusivement sur les immigrés mais oublient que les pays du Sud sont aussi des espaces d'immigration.
- 30 Pourtant, les travaux ont montré que l'espace migratoire est devenu plus complexe aujourd'hui. À cet effet, Simon (2002) note que l'espace migratoire est désormais un espace ouvert qui intègre, en plus des zones de départ et d'arrivée, les espaces de transit, les passages, les itinéraires, les contournements. Sous ce rapport, la migration s'inscrit dans « un véritable système relationnel et circulatoire » (*op. cit.*, 2002) qui postule « l'autonomie du migrant et d'acteur responsable dans le fonctionnement migratoire, de sa capacité d'initiatives et de ses potentialités en ressources sociales » (*op. cit.*, 2002). Il propose de dépasser une simple géographie des lieux et de s'engager dans un renouvellement conceptuel où en référence à la théorie transnationale, il est question de champs et d'espaces, de circulation, de système et de paysage migratoires.
- 31 Pour Berthomière et Hily (2006), le concept de circulation migratoire ne peut se limiter à la simple description fonctionnelle de l'espace de la migration encore moins à une simple typologie lexicale des espaces de la migration. L'analyse doit porter sur les processus de construction des espaces de rencontre, sur des lieux du mouvement qui reconfigurent les frontières sociales dans les pays (cas d'Israël), débordent des appartenances nationales et rendent compte de la mondialisation du travail et du cosmopolitisme.
- 32 Malgré ces appels pour un nouveau regard conceptuel, ce qui frappe dans les contenus scolaires, au-delà du factuel, c'est une théâtralisation du phénomène migratoire. En effet, en écho avec l'actualité du phénomène migratoire (photo 2) les discours scolaires prennent le relent d'une géographie émotionnelle portant sur les drames, le trafic d'êtres humains, les persécutions politiques et identitaires, les crises religieuses, les conditions

inhumaines des voyages et de résidence des migrants. Ainsi, on peut lire dans le document 3 du fascicule de géographie de la classe de 1ère :

« Dans ces bateaux pneumatiques prévus pour une vingtaine de personnes s'entassent une cinquantaine d'immigrants, voire plus. Les mafias passeurs prennent 1000 euros par personnes...selon l'organisation Atime, 4000 personnes seraient mortes depuis 1997. »¹³ (p. 38)

Photo n°2 : L'émigration dans l'actualité sénégalaise¹⁴



Source : Dossier sur l'émigration clandestine du journal d'information L'Observateur dans ses numéros 4215 et 4216 d'octobre 2017.

- 33 Par ailleurs malgré une forte sensibilité à l'actualité, les savoirs scolaires sont caractérisés par des omissions et des non-dits qui biaisent la réalité migratoire sur le terrain. Par exemple la place de la femme dans la migration en tant qu'à la fois migrante et bailleur des migrants¹⁵ est quasi absente des contenus d'enseignement. Les supports pédagogiques, principalement les témoignages montrent un visage plutôt masculin du phénomène alors qu'il est établi que même s'il n'existe pas une féminisation massive de la migration, les femmes sont aujourd'hui de plus en plus impliquées dans les mouvements migratoires (Sakho *et al.*, 2011).

Conclusion

- 34 Alors qu'au Sénégal la migration concernerait moins de 2 % de la population résidente¹⁶, elle est une question fortement ancrée dans les représentations collectives. Si pour certains elle est porteuse d'espoir puisqu'elle permet une ascension sociale, pour d'autres elle est, paradoxalement, le lit de malheurs et d'angoisses du fait des drames et revers liés aux conditions de voyage, d'accueil et de séjour dans les lieux d'arrivée. Ces représentations se nourrissent d'un côté par l'importance des retombées en termes de transfert d'argent et d'investissements individuels des migrants dans leur lieu d'origine (Diongue ; Timéra ; Sow, 2017) et de l'autre des malheurs de la traversée des océans et mers quotidiennement reportées par les médias.
- 35 Malgré ces enjeux, le phénomène reste une question discrète dans les programmes scolaires en géographie. Son traitement se limite à une présentation strictement scolaire noyant la migration dans les thèmes démographiques et économiques. Par contre les livrets et les fascicules ainsi que les supports pédagogiques proposés sont plus sensibles à

l'actualité migratoire. Mais l'approche géopolitique et factuelle qui analyse la migration comme une simple résultante des contradictions de la mondialisation, une solution aux dynamiques démographiques et économiques, est plus marquée dans les fascicules et livrets. La référence à la migration clandestine est aussi plus grande que l'intérêt porté aux migrations régulières. Ces choix didactiques dénotent d'un retard dans le traitement scolaire de la migration comparativement à la complexité du champ sémantique migratoire décrite dans les travaux de recherche (Simon, 1981 ; Hily, 2009).

- 36 Par ailleurs, si l'actualité est une déterminante essentielle des contenus des manuels et des livrets, l'usage des textes empruntés à la documentation occidentale¹⁷ explique la reproduction du discours dominant centré sur la problématique de l'immigration (Blidon ; Legoux, 2014). De plus, en réduisant la migration à l'émigration clandestine les savoirs scolaires confondent les pays du Sud dans le même moule alors que la géographie de l'émigration montre une grande diversité de lieux. Selon Simon (2002), les flux migratoires sont alimentés par trois types de pays : les pays émetteurs de main d'œuvre plus ou moins qualifiés motivés par la lutte contre la pauvreté et l'accès à la dignité humaine, les pays politiquement instables qui font face à la problématique de la sécurité et des droits de l'homme et les pays exportateurs de compétences comme la Tunisie.

BIBLIOGRAPHIE

- Amin, Samir (1973) *Le développement inégal. Essai sur les formations sociales du capitalisme périphérique*, Paris, Éd. de Minuit, 365 p,
- Ba, Cheik Oumar ; Ndiaye, Alfred Iniss (2008) L'émigration clandestine sénégalaise, *Revue Asylon(s)*, n°3 (Migrations et Sénégal) [Disponible sur Internet]
- Beauchemin, Cris ; Kabbanji, Lama ; Sakho, Papa ; Schoumaker, Bruno (dir.) (2013) *Migrations africaines : le codéveloppement en questions. Essai de démographie politique*, Paris, Armand Colin, 337 p.
- Beauchemin, Cris ; Lessault, David (2014) Les statistiques des migrations africaines : ni exode, ni invasion, *e-Migrinter*, n°12 [Disponible sur Internet]
- Berthomière, William ; Hily, Marie-Antoinette (2006) Décrire les migrations internationales, *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 22, n° 2 [réf. du 02/10/2017] [Disponible sur Internet].
- Besse, Jean-Marc (2009) La géographie dans le mouvement des sciences au tournant du siècle, in Bord, J.-P. ; et al. (dir.) *Elisée Reclus, Paul Vidal de la Blache : le géographe, la cité et le monde, hier et aujourd'hui*, Paris, L'Harmattan, p. 277.
- Blidon, Marianne ; Legoux, Luc (2014) La construction des chiffres, *e-Migrinter*, n°12 [Disponible sur Internet]
- Boissy, Gabril (2014) *La géographie du Sénégal*, fascicule de la classe de 5ème.
- Diongue, Momar ; Timéra, Mamadou Bouna ; Sow, Souleymane (2017) Les stratégies d'investissement individuel des migrants internationaux de France, d'Espagne et d'Italie dans la

- métropole de Dakar (Sénégal) in Tedesco, J. C. ; Kleidermacher, G. (coords.) *A imigracao senegalesa no Brasil e na Argentina : multiplos olheras*, Porto Alegre, EST edicios, pp. 41-69.
- Franck, André Gunder (1966) The Development of Underdevelopment, *Monthly Review*, vol. 18, n° 4, pp. 17-31.
- Hily, Marie-Antoinette (2009) L'usage de la notion de « circulation migratoire », in Cortès, G. ; Faret, L. (dir.) *Les circulations transnationales*, Paris, Armand Colin, pp. 23-28.
- Mouhoud, El Mouhoub (2012) Les migrations internationales, leurs dynamiques et leurs idées : sortir des idées reçues, *Ressources en Sciences Économiques et sociale* [Disponible sur Internet]
- Pennec, Tangui (2014) Enseigner les migrations en géographie : un état des lieux, *Hommes et migrations*, n° 1307, pp. 170-175.
- Sakho, Pape ; Diop, Rosalie ; Mboup, Bara ; Diadiou, Diodio (2015) A emigração internacional senegalesa: das casas no campo às cidades litorâneas, In Heredla, V. (dir.) *Migrações internacionais: o caso dos senegaleses no Sul do Brasil*, Caxias do Sul, Quatrilho Editorial, pp. 23-48.
- Sakho, Papa ; Diop, Rosalie A ; Sall Madon A (2011) *Migration et genre au Sénégal*, Robert Schuman Centre for Advanced Studies, San Domenico di Fiesole (FI) ; Institut universitaire européen, 23 p. (CARIM, note d'analyse et de synthèse, n°10).
- Simon, Gildas (2002) Migrations et frontières : Penser globalement les migrations, *Revue Projet*, vol. 272, n°4, pp. 37-45 [Disponible sur Internet]
- Simon, Gildas (1981) Réflexions sur la notion de champ migratoire international, *Hommes et Terres du Nord*, pp. 85-89 [Disponible sur Internet].
- Vause, Sophie ; Toma, Sorana (2015) Peut-on parler de féminisation des flux migratoires du Sénégal et de la République démocratique du Congo ?, *Population*, vol. 70, n°1, pp. 40-67.
- Wallerstein, Emanuel (1974) *The Modern World-System I: Capitalist Agriculture and the Origins of the European World-Economy in the Sixteenth Century*, New York, Academic Press, 443 p.
- Wihtol de Wenden, Catherine (2010) *La question migratoire au XXIe siècle : Migrants, réfugiés et relations internationales*, Paris, Presses de Sciences Po, 272 p.

NOTES

1. Les reportages à la télévision des questions de migrations sont fréquents et alimentent l'expérience migratoire des élèves qui, par ailleurs vivent dans un environnement marqué par un discours récurrent sur la migration à travers la multiplication d'associations en rapport avec la migration comme celle « des mères de migrants de retours forcés » à Thiaroye, une banlieue dakaraise.
2. La note de présentation regroupe les objectifs, les compétences et les recommandations méthodologiques mises en œuvre dans les programmes. Les programmes font référence à la liste des matières liées aux savoirs à enseigner.
3. En l'absence de manuels officiels, les fascicules sont les supports pédagogiques généralement utilisés dans les classes. Ce sont des documents élaborés par un ou plusieurs enseignants, conformément au programme en vigueur et mis en vente dans les écoles. Le fascicule de Gabriel Boissy, enseignant du privé catholique, est le plus utilisé dans les classes au Sénégal.
4. Titre de la carte sur les migrations internationales dans le livret de l'élève de 3ème, p. 90.
5. Boissy a repris en réalité un extrait du témoignage tiré de l'autobiographie d'Oumar, Maspero, Paris, 1982.

6. Le témoignage repris par Boissy est un extrait de *Télérama*, 28 août, 1996.
 7. Cette "croisade" contre l'émigration des Mexicains aux États-Unis est reprise dans l'une des ressources proposées à l'épreuve du BAC 2017 au Sénégal.
 8. Extrait du texte qui a servi de ressources pour l'épreuve du BAC 2017.
 9. Rapport du Secrétaire général, Soixantième session, Migrations internationales et développement, 18 mai 2006.
 10. Les principaux théoriciens sont André Gunder Franck (1966), Samir Amin (1973) et Emanuel Wallerstein (1974).
 11. Consigne accompagnant les ressources du sujet du concours général 2017, option Géographie.
 12. Voir les résultats du RGPH de 2013 du Sénégal.
 13. C'est un extrait de Silbert Martine, *Le Monde*, 8 février 2005, repris dans le fascicule.
 14. À l'image du journal *Le Monde*, les coupures des quotidiens sénégalais sont aussi utilisées comme supports pédagogiques dans les enseignements-apprentissages.
 15. Même si peu d'études ont été effectuées sur ce phénomène, on peut empiriquement observer que les femmes, en tant que mères, tantes ou épouses contribuent fortement au financement de la migration, qu'elle soit régulière ou clandestine.
 16. Recensement général de la population et de l'habitat (RGPH) de 2013.
 17. Les supports sont constitués de textes tirés de grandes revues occidentales (comme *Le Monde diplomatique*) et des témoignages d'africains recueillis dans les espaces d'accueil.
-

INDEX

Index géographique : Sénégal

Mots-clés : enseignement secondaire, méthodologie, modèle migratoire

AUTEURS

MAMADOU BOUNA TIMERA

Professeur assimilé, Laboratoire de Géographie Humaine (Dakar)

Mmamadou.timera@ucad.edu.com

IBRAHIMA FAYE DIOUF

Laboratoire de Géographie Humaine (Dakar)

Ibrahima.fayediouf@gmail.com

MOMAR DIONGUE

Maitre de conférence titulaire, Laboratoire de Géographie Humaine (Dakar)

momar.diongue@ucad.edu.com

PAPA SAKHO

Professeur assimilé, Laboratoire de Géographie Humaine (Dakar)

Papa.sakho@ucad.edu.com